

santé

Les coquelicots à l'assaut des pesticides

Une bonne centaine de personnes se sont réunies vendredi soir, devant la mairie de Chinon, dans le cadre du mouvement national contre les pesticides " Nous voulons des coquelicots ".

Mieux vaut prévenir que guérir. On peut attraper tellement de cochonneries aujourd'hui, je veux les sensibiliser le plus tôt possible. Vendredi soir, devant la mairie de Chinon, Christelle est venue avec ses deux filles participer au rassemblement national, ou plutôt à l'« appel à la résistance » « Nous voulons des coquelicots », pour l'interdiction totale des pesticides, lancé le 12 septembre par le journaliste de Charlie Hebdo, Fabrice Colino, et François Veillerette, ancien président de Greenpeace et animateur important de l'association nationale Génération future. Comme cette mère de famille habitante de Chinon, ils étaient une bonne centaine de la commune et de ses environs à y avoir répondu. « On a regardé l'émission TV "Quotidien" il n'y a pas longtemps. Fabrice Nicolino y expliquait la situation,

c'est pour ça qu'on est là, raconte Nicolas, venu de Notre-Dame-des-Landes voir sa copine. Mon père travaillait dans les silos à grain, il en est mort. Comme tous les gens de sa génération qui ont bossé au même endroit. C'est pourquoi je suis très sensibilisé à cela. »

Faire de la question des pesticides un débat public

Sensible aux pesticides, fortement utilisés en Indre-et-Loire (*). « A l'échelle nationale, on est très bons dans ce domaine, ironise Françoise Baudin, du Collectif chinonais environnement, organisateur du rassemblement. On est dans le peloton de tête, derrière notamment la Gironde, la Marne et la Loire-



Plus d'une centaine de personnes ont répondu à l'appel de « Nous voulons des coquelicots ».

Atlantique. » Alors que le sort du glyphosate est en suspend, « Nous voulons des coquelicots » appelle au zéro pesticide. « La décision qui a été prise d'arrêter les pesticides dans l'espace public au 1^{er} janvier 2017, de l'arrêt des pesticides par les particuliers au 1^{er} janvier 2019... On sait très bien qu'il faut relayer cela, notamment auprès des habitants, qui ne peuvent s'empêcher de mettre du round-up devant la barrière de leur propriété, souligne Françoise Baudin. Cette manifestation nationale interroge sur la question de l'arrêt du glyphosate et de tous les pesticides. Pour nous, c'est aussi l'occasion d'élargir cette réflexion et d'en faire un débat public, parce que c'est un problème de santé publique. » Ainsi, le premier vendredi des vingt-quatre prochains mois, le

Collectif chinonais environnement réitérera cette action dans la région. Avoine ? Huismes ? Rien n'est pour le moment fixé, « mais la population semble mobilisée (voir ci-dessous). Ce rendez-vous mensuel doit servir de colonne vertébrale pour dynamiser ce

que l'on fait déjà et nous permettre de continuer notre combat. »

Malo Richard

(*) Plus de 1.830 tonnes de pesticides jugés dangereux sont vendues chaque année en Indre-et-Loire, 14^e département français à ce sujet.



« Le tiers des oiseaux a disparu en 15 ans, la moitié des papillons en 20 ans et les abeilles meurent par milliards », dénoncent les manifestants et le mouvement sur son site.

à savoir

Qui est " Nous voulons des coquelicots " ?

Un groupe de bénévoles sans argent, composé d'une quinzaine de personnes, parmi lesquelles une directrice de crèche (retraite), des décorateurs, une étudiante, une céramiste, deux paysans, une enseignante, une psychanalyste, des membres d'ONG, deux journalistes. Parmi ces derniers, Fabrice Nicolino son président. Il collabore notamment

avec Le Canard enchaîné, Télérama, Géo ou encore Charlie Hebdo. Avec « Nous voulons des coquelicots », il lance une campagne en vue de l'interdiction totale des pesticides de synthèse. Le 27 septembre, il lançait dans l'hebdomadaire Le Point un appel à « un véritable soulèvement populaire pacifique ».

... " Je peux désormais casser cette omerta " le mot

Créé il y a maintenant treize ans et fort de 150 membres, le Collectif chinonais environnement lutte depuis toutes ces années dans un contexte agricole et viticole propice à l'utilisation de pesticides. Au fil du temps, les habitants du Chinonais se sont mobilisés sur ce sujet. En collaboration avec le Cinéma Le Rabelais, le dernier film proposé par le Collectif chinonais environnement a fait salle comble, « preuve que les questions environnementales interpellent ». Des habitants de plusieurs quartiers de Chinon, comme La Martinière, Villiers ou Saint-Louans, mais aussi de Cravant, ont engagé une concertation avec les agriculteurs et les viticulteurs afin de se protéger au mieux des épandages de pesticides. « En 2017, à force de voir plusieurs traitements de vignobles voisins arriver dans mon jardin, j'ai voulu faire une analyse de poussière de pesticides dans ma maison,

raconte Marie-Hélène, habitante de La Martinière. Je me suis adressée à un laboratoire indépendant basé à Strasbourg. Il s'est avéré que sur 30 pesticides utilisés en agriculture, dix ont été retrouvés. Parmi eux, le diuron, un herbicide interdit depuis 2008. »

Des traces de pesticides dans les cheveux d'un jeune Chinonais

Selon l'intéressée, l'analyse révélera également des traces de neuf fongicides (qui détruisent les champignons parasites) « dont le métalaxyl, un cancérigène perturbateur endocrinien. J'ai déjà un certain âge, mais si j'étais enceinte ou avec des enfants en bas âge, je démentagerais, confie cette ancienne enquêtrice dans le milieu agricole. Avant, j'étais tenue par le secret professionnel. Aujourd'hui, je peux parler et casser cette omerta. » Face au danger encouru par leurs enfants et leurs élèves,

certaines parents et enseignants des écoles primaires de Marçay et de Saint-Benoît-la-Forêt, situées au beau milieu de parcelles agricoles, ont également décidé de la briser. « A Saint-Benoît, le sujet a été porté devant le conseil d'école en juin 2017, raconte Françoise Baudin. L'inspection académique a même été alertée. » Mais, depuis c'est le statu quo. Cette même année, les résultats d'une analyse effectuée par l'Institut de recherche et d'expertise scientifique (Ires) révélaient des traces de métaux lourds, de pesticides et de résidus de combustion dans les cheveux d'un adolescent domicilié à Chinon... « Ce qu'il faut savoir, c'est que cet enfant a habité à côté de l'incinérateur plusieurs années, souligne Françoise Baudin. A Cinq, un agriculteur envoyait directement des granules d'engrais dans la cour de l'école. Des granules que les enfants prenaient pour des bonbons. On a alerté le



Le coquelicot, l'emblème choisit pour la lutte contre les pesticides.

mairie qui s'est rapproché de l'agriculteur afin qu'il change ses pratiques. »

De cette série de faits émane une certaine prise de conscience, même si le Collectif chinonais environnement sait qu'il reste du chemin à parcourir avant de voir les coquelicots refluer...

M. Ri.

Pétition

Une pétition a été lancée, en même temps que l'appel à la résistance, le 12 septembre. Le but ? Atteindre les cinq millions de signatures d'ici à deux ans, octobre 2020, date fixée par « Nous voulons des coquelicots » pour faire bouger les choses. Après avoir recensé 60.000 signatures en l'espace de 48 heures (soit une base de 6 millions d'ici 2020), on comptait plus de 260.000 signatures hier soir, un peu plus de trois semaines après sa création, preuve que le message trouve une résonance toute particulière. Vendredi, selon les organisateurs, plus de 460 sites en France ont répondu à cet appel à la résistance, comme à Tours et à Athée-sur-Cher.

Pour signer la pétition aller sur nousvoulonsdescoquelicots.org/